



ehapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 12 août-septembre 2000

À bâtons rompus de Jérusalem au monde de la Bible... à BP

Ol y a sans doute comme cela quelques points de repère qui dessinent au mieux le visage intérieur d'une maison de presse ! C'est un fait que, dès ses origines, Bayard s'est orientée prioritairement vers deux villes : Rome, centre de la catholicité, et Jérusalem, lieu de la mort et de la résurrection du Christ. D'où, au fil des années, une cascade de revues, de pèlerinages, de livres, de diapos, voire de films (et la liste est loin d'être close) qui ont trait à la découverte de ces deux villes-mères (dans cette brève évocation il sera surtout question de Jérusalem).

Mais reprenons le fil depuis le début

Au commencement (comme un début, de Genèse ! Il y a une congrégation religieuse, celle des Augustins de l'Assomption (assomptionnistes) qui fête en cette année de l'an 2000 son 150^e anniversaire. En 1850, en effet, le Père Emmanuel d'Alzon, entouré de quatre disciples, prononçait ses vœux de religion dans la chapelle du collège de l'Assomption à Nîmes. L'Assomption" était née ! Moins d'un quart de siècle plus tard, en 1873, au cours d'un pèlerinage à la Salette où la Vierge était apparue à deux jeunes bergers, le Conseil central des pèlerinages lançait un petit bulletin populaire : le *Pèlerin*. Lancêtre de *Pèlerin magazine*... Vers Lourdes, la Salette, Jérusalem, des foules se mirent en marche, à l'ini-



Photo : Jacques Potin.

Le père Jacques Potin devant le mur occidental appelé aussi Mur des lamentations, dernier vestige qui entourait le temple détruit par l'empereur romain Titus, an 70.

tiative des Pères de l'Assomption. C'était à l'époque où Thiers, président de la République, avait décrété : "les pèlerinages ne sont plus de nos mœurs". Or, vingt ans plus tard, en 1892, les assomptionnistes remplissaient deux bateaux avec 1 000 pèlerins à destination de la Terre sainte, alors province ottomane. Les bateaux avaient deux jours d'avance. Et les moutons qui devaient faire les frais du repas des passagers, paissaient tranquillement sur les pentes du mont Carmel. Quelle équipée ! Pas d'hôtel, on couchait sous la tente. On se déplaçait à dos d'âne pour visiter Nazareth

et arriver, épuisés mais éblouis, face à Jérusalem. On se prenait volontiers pour les nouveaux Croisés. Pas d'hôtel donc pour une pareille foule (l'agence Cook qui existait déjà était encore dans les langes). Qu'à cela ne tienne ! grâce aux dons des pèlerins, on construisit près des murailles de Jérusalem une énorme hôtellerie de 400 chambres-cellules qu'on appela, patriotisme oblige, Notre-Dame-de-France. Une maison d'études pour les jeunes assomptionnistes, y fut même installée jusqu'à la Première Guerre mondiale. Une revue *Jérusalem*, éditée par la Bonne Presse y vit le

jour en 1904. La Bonne Presse, à une année près, lançait une autre publication *Rome*. Toujours cette fascination pour les deux cités-mères.

Sous le vocable de Notre-Dame-de-Salut

Aujourd'hui, la présence assomptionniste est toujours vivante à Jérusalem, à Saint-Pierre en Gallicante, l'un des lieux traditionnels où l'on situe le palais du grand prêtre Caïphe pendant la Passion de Jésus.

Et depuis la fin du siècle dernier, les pèlerinages en Terre sainte (sauf pendant la Seconde Guerre mondiale) n'ont jamais cessé. Des pèlerinages organisés sous le vocable de Notre-Dame-de-Salut (dont la magnifique statue médiévale se trouve aujourd'hui dans la chapelle du 10, rue François-I^{er}, résidence assomptionniste où habitent les religieux travaillant à Bayard Presse. Mais je voudrais apporter mon propre témoignage sur les relations intimes entre BP et la Terre sainte. Arrivé à la Bonne Presse en 1958, je fus d'abord affecté à une revue... biblique que la maison venait de faire sienne *Bible et Terre sainte*. Grâce à sœur Giannina, je conserve précieusement le N° 1 de la revue, reprise par BP par l'intermédiaire de Robert Baguet. En réalité, *BTS*, comme nous disions, était née quatre ans auparavant d'une idée-force de trois pèlerins : Bernard Lecomte, professeur à la Faculté catholique de Lille, Pierre Bockel, prêtre de Strasbourg, et... Robert Schuman. Choc avec la terre de la Bible. Pourquoi ne pas le concrétiser par une revue ? Ce qui fut fait en 1957. Quiconque parcourt aujourd'hui les quelque trente années

de son existence (en tant que telle, car elle aura un splendide rejeton) ne peut manquer d'être impressionné par la richesse de la connaissance de la terre à travers l'archéologie et l'histoire, sans jamais oublier le sens de la Bible pour aujourd'hui. J'y ai passé des années merveilleuses avec Yves L'Her, secrétaire de rédaction, trop tôt disparu. Plus tard avec Francine Comte qui, pendant plus de vingt ans, a assuré la qualité technique, et aussi opérationnelle de la revue. Il s'agissait d'adapter des spécialistes très "pointus" à l'écriture pour un public peu initié et ce n'était pas une mince affaire !

De "Bible et Terre Sainte" au "Monde la Bible"

Là-dessus, j'ai été pendant de longues années versé dans les revues de jeunes. Et ce n'est qu'en 1977 que, au titre de directeur des revues religieuses, j'ai repris contact avec *Bible et Terre sainte*. Avec Bernard Labbé, cheville ouvrière de l'ouverture, il nous est apparu dès 1977, qu'il fallait modifier l'aspect, on ne disait pas encore le "look", de la revue pour séduire un nombre plus important de lecteurs. Ce qui a été fait avec *Le Monde de la Bible*, dont tous apprécient aujourd'hui la qualité graphique et artistique, mais qui est restée toujours fidèle à l'intuition de ses fondateurs. Faire connaître, à travers le pays et le peuple d'Israël, la profondeur religieuse de la Bible. Nous le devons au sens d'ouverture artistique et biblique de Frédéric Boyer.

Et aujourd'hui en Terre sainte, les pèlerinages continuent plus que jamais ! Que ce soit à travers les croi-

sières ou les voyages par avion. *Le Monde de la Bible*, *La Croix*, *Pèlerin magazine*, *Prions en Église*, *Notre Temps*, y conduisent chaque année des milliers de voyageurs. Ce qui prouve une étroite imbrication des revues d'aujourd'hui dans la ligne de la vision de nos prédécesseurs. Même si les mentalités ont changé, il reste la recherche essentielle : retrouver les sources de la foi chrétienne sur la terre même, la Terre sainte. Avec une évolution d'importance : les voyageurs de l'an 2000 sont de plus en plus sensibles à la fois à l'aspect religieux, mais aussi politique et social. D'année en année, je constate cette réalité. Comment pourrait-il en être autrement sur une terre sacrée, à la fois pour les juifs, les chrétiens et les musulmans ?

Le Pape Jean-Paul II, à l'occasion de son voyage-pèlerinage en Terre sainte en l'an 2000 a été un extraordinaire révélateur du sens profond de la Terre Sainte. Ce fut à la fois un pèlerinage de foi aux racines des trois religions monothéistes – juifs, chrétiens et musulmans – et un appel émouvant à la paix et à la justice (les deux !) entre les trois communautés, l'une n'allant pas sans l'autre.

À la suite des aléas d'une histoire compliquée, mais qui s'explique par l'histoire de Jérusalem et de ses combats, les assomptionnistes n'ont pu conserver l'Hôtellerie de Notre-Dame-de-France. Elle s'appelle aujourd'hui "Jérusalem Center". Mais il est tout à fait symbolique que ce soit à cet endroit que Jean-Paul II au cours de son récent voyage extraordinaire en Terre sainte ait rencontré les représentants des trois religions monothéistes. L'histoire continue...

Jacques Potin

Rien ne sert de courir

Deux de mes amis – 85 et 86 ans – sont tombés en se pressant, pour attraper un autobus. L'un s'est fêlé le fémur et l'autre luxé l'épaule.

"Pourquoi cette hâte, leur a-t-on dit. À votre âge quand on rate un autobus, on prend le suivant..."

"Toute ma vie, j'ai couru pour prendre l'autobus a répondu l'un d'eux. C'est chez moi un réflexe."

L'âge avançant, n'est-il pas utile

de réfléchir, et, peut-être de modifier nos réflexes... Il faut, à coup sûr maintenir beaucoup d'activités, mais au rythme qui correspond à nos possibilités ! Apprenons à rater un autobus puisque le suivant nous conduira au même point.

Certains seront peut-être tentés de regretter leurs performances passées. Mais il n'y a que deux possibilités : mourir jeune ou vieillir...

Et la vieillesse, si elle nous apporte des contraintes, nous procure aussi des joies nouvelles. Nous devenons les témoins vivants d'un passé inconnu des plus jeunes.

En attendant l'autobus qui suivra celui que nous avons manqué, souvenons-nous de ces mots de Jacques de Bourbon Busset : "Ce sont les racines qui permettent à l'arbre de voir le ciel."
Juliette Gallet

Cap sur le Cotentin

On lave encore son linge dans l'Iton ! Venant de Paris, passée la zone industrielle qui n'en finit pas, Évreux se découvre soudain comme une ville charmante dont les espaces verts ponctués de lavoirs et de promenades, vagabondent entre les nombreux bras de sa rivière. Courte visite de l'Hôtel de Ville. Bonne idée, au fond, que d'avoir choisi comme premier arrêt de notre escapade en Cotentin (du 3 au 7 avril) la cité des Ébroïciens, siège d'un des plus vieux évêchés de France, toisé par le "clocher d'argent" – une belle tour-lanterne de 45 m de haut – de la cathédrale Notre-Dame. Évreux, tous les guides vous le diront, c'est déjà un avant-goût de la Normandie, comme va nous le confirmer la côte de veau vallée d'Auge proposée au déjeuner.

La vallée d'Auge, justement, nous allons la traverser puisque nous filons vers Lisieux, qui en est le centre géographique. Première vision, fugitive il est vrai, de cette Normandie des rivières à truites, des manoirs terre, pierre et bois, et des ravissants châteaux de briques. Patience, peu après Caen notre château est programmé. Et pas n'importe lequel : celui de Balleroy, bâti par Mansart s'il vous plaît, joliment enchâssé dans des broderies de buis dessinées par Le Nôtre. Un des plus purs spécimens du style Louis XIII, disent les dépliants. En tout cas, les maisons du village, alignées comme à la parade, nous font une si belle haie d'honneur que nous nous prenons pour des châtelains arrivant dans un carrosse des temps modernes appelé autocar. Ne redescendons pas de notre nuage : ce petit Versailles normand est certes superbe, mais, pour avoir été racheté par l'éditeur de la revue *Fortune* l'Américain Malcom Forbès, passionné d'aérostation, il est devenu un haut lieu de la montgolfière que l'on visite surtout... pour son insolite musée du ballon !

Un ancien de "La Croix"

À 15 km de Coutances, la commune de Hauteville-sur-Mer où nous avons posé nos bagages hier soir dans le vil-

lage vacances PTT (ça veut sûrement dire petit touriste tranquille) n'a pas les honneurs des grands guides bleus ou verts. Qu'importe, le froid est si vif et nous avons tant de choses à voir que nous n'aurons guère le loisir de folâtrer sur la belle plage voisine. La

mardi, jour de marché à Villedieu-les-Poêles. La jolie cité moyenâgeuse, miraculeusement épargnée par les bombardements de la dernière guerre, a toujours bénéficié de privilèges, pour avoir accueilli dès le XII^e siècle les frères hospitaliers de Saint-Jean de



En attendant l'apéritif, quelques amicalistes de Bayard Presse au village vacances les Rohans de la cha-

route de Villedieu-les-Poêles musarde dans le bocage normand, marais et prairies basses engendrées par des petites vallées verdoyantes, souvent inondées l'hiver, qui ont fait de ces terres grasses une région d'élevage à vocation laitière. Marie-Léone, notre guide, sait nous en parler de manière gouailleuse. Elle est bréhatine (l'île de Bréhat sans voiture, au large de Paimpol), alors elle prend plaisir à évoquer la Normandie, où l'on cuisine à la crème, en faisant le parallèle avec la proche Bretagne, dont la galette de sarrasin symbolisa longtemps la frugalité des repas. Elle prétend même, Marie-Léone, que le dernier village qui résista aux Romains n'est pas breton, comme on l'affirme dans les albums d'*Astérix*, mais normand et qu'il s'appelle Saint-Germain-des-Vaux, là-haut, près du cap de la Hague. Nous n'irons pas vérifier. C'est

Jérusalem. Celui, surtout, d'avoir de tous temps fondu le cuivre et l'étain en s'adaptant aux besoins, comme nous le racontera la visite d'un atelier spécialisé : des poêles à bouillie à l'époque de Rabelais, des ornements d'églises et de cathédrales, 15 millions de cloches au fil des siècles, des canons à la Révolution, aujourd'hui mille et un souvenirs, des ustensiles de cuisine et des bassines à confiture qui ne demandent pas moins de 3 600 coups de marteau.

Il fait toujours aussi froid. Comble d'ironie, nous allons musarder dans Granville que l'on appelle la Monaco du Nord, pas pour son climat, bien sûr, mais parce que la haute ville se plante acrobatiquement sur son éperon rocheux. Et sur la pointe du Roc – vue panoramique sur le port et par temps clair sur Cancale et les îles Chausey – notre première visite,

l' Aquarium marin, sa féerie des coquillages et son jardin des papillons, fleure bon l'exotisme et les alizés ! Le froid, il est vrai, n'a absolument pas prise sur Jacques Marion, un ancien journaliste de *La Croix* retiré à Granville, qui nous sert alors de guide. En élégant blazer, bleu marine comme il se doit, avec sa tête de pêcheur amariné, il raconte... Avec chaleur au fil



Photo : Simone Lenabour.

e PTT.

des rues Camberton ou Notre-Dame, d'un vieil hôtel à l'autre, l'histoire d'une ville longtemps confinée dans ses murailles qui a su en sortir pour devenir à la fois port de pêche, port de commerce, port de plaisance, station balnéaire et pionnière de la thalassothérapie.

Les chemins de paradis

Grande sortie de la journée sans retour au village de vacances pour la pause déjeuner. Notre mentor lui-même, Bernard Labbé, ne sait pas encore qu'il nous mène "au paradis". Explication : en guise d'arrêt pipi, Marie-Léone nous conduit dans un site non prévu au programme. L'abbaye de Montebourg, fondée en 1080 par Guillaume le Conquérant, détruite, relevée, occupée aujourd'hui par des frères enseignants et les élèves d'un collège-lycée-

centre de formation. Divine surprise : Notre-Dame-de-l'Étoile, superbe église haute et blanche du XIV^e qui servait de point de repère et de relais aux pèlerins anglais en route pour le Mont-Saint-Michel par l'itinéraire des "chemins de paradis".

Cap sur le cap – de la Hague. Partant de Hauteville, situé sur la côte ouest du bras du Cotentin, nous avons gagné la côte est et Saint-Vaast-la-Hougue, apprécié, affirme les dépliant, pour la douceur de son climat, mais qui, ce matin, s'appellerait plutôt Saint-Vaast-la-Houle. Tout à la fois port de pêche, centre ostréicole et station balnéaire – en saison. L'été, on se balade bien volontiers à pied autour du fameux fort et de sa tour haute de 20 m en oubliant qu'il fut construit par Vauban sur ordre de Louis XIV pour ne plus revivre l'humiliant désastre subi ici par la marine française, en 1692 – la fameuse bataille de la Hougue. Aimable promenade côtière. On a du mal à se représenter que Barfleur, 95 hectares seulement, la plus petite commune de la Manche, fut un des ports les plus importants du département. Qu'importe, les peintres, du dimanche ou non, apprécient toujours autant le ravissant ensemble architectural que constitue l'église Saint-Nicolas, trapue sur son éperon rocheux et l'échappée vers la mer de la rue Saint-Thomas, bordée de maisons de granit. Tant pis pour les sportifs, nous ne gravirons pas les 365 marches du phare de Gatteville, 75 m de haut s'il vous plaît, pas plus que nous ne ferons étape à Cherbourg – dont nous longerons tout de même l'arsenal – après avoir jeté un coup d'œil intéressé aux maisons de granit

rose du bourg de Fermanville. Il est vrai que l'air marin, bien vif en cette saison, a ouvert les appétits et que personne n'est fâché d'accoster au bien nommé restaurant Landemer de Urville-Nacqueville. Et pas seulement pour sa vue panoramique. Mieux vaut, au demeurant, avoir les estomacs bien calés pour affronter les paysages de la presqu'île de la Hague. Oublions vite l'évocation vespérale du fameux Angélu peint par Jean-François Millet, qui vécut ici, au gentil village de Gréville. Finie la paisible Normandie verdoyante des vallées et des bocages. Nous sommes sur la pointe ouest du Cotentin, sur ce sauvage bout du bras qui semble pointer un doigt rageur vers la mer hostile, paysage austère ponctué par le nez de Jobourg, 126 m, la plus haute falaise de France. Bien sûr, en quittant les lieux, nous ne pourrions pas ne pas voir l'usine de retraitement des déchets nucléaires de la Hague. Petit silence gêné dans l'autocar quand Marie Léone évoque cet énorme complexe tout de même béni par les hôteliers de la région et générateur de 8 000 emplois. Évitions les sujets qui fâchent, demain sera un autre jour...

Calvados et andouille

Un autre jour, oui, puisque nous retrouvons l'aimable Normandie des bocages et des prairies abritées derrière leurs haies vives en nous dirigeant, au matin du quatrième jour, vers la cathédrale de Coutances. Miraculeusement épargnée par les bombardements de 1944, elle jaillit, par la magie de ses flèches et de ses clochetons effilés qui s'élancent vers

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2000 inchangée * **50 F**
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * **30 F**
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * **150 F**

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

le ciel. Superbe exemple de verticalité toute gothique qui n'empêche pourtant pas d'avoir respecté la tradition romane dans la nef, les tribunes hautes et la tour-lanterne. Coutances, c'est aussi pour nous l'occasion de visiter l'imprimerie Ocep, un des fournisseurs de Bayard. Ce jour-là, on y sort une couverture du *Monde de la Bible*, Pétra, la cité rose de Jordanie à la une. Petit moment d'émotion des anciens de la fabrication... qui ne s'y retrouvent plus tout à fait. La technique, pardon la technologie, avance plus vite que les années de retraite ! Heureusement, il reste la sérénité et la quiétude de l'abbaye de Hambye, notre prochaine escale, pour faire oublier les folles

avancées de l'informatique. Fondée au XII^e siècle, soutenue par les papes et les ducs normands, vendue en 1810 comme carrière de pierre, Hambye ne resterait qu'un grand squelette percé de voûtes à ciel ouvert si l'actuelle propriétaire ne sacrifiait tout à sa restauration. Une tâche immense qui force le respect. Mais qui ne fait oublier à personne les nourritures terrestres : avant le dîner "amélioré" de ce soir en guise d'adieu, petit arrêt gourmand pour faire provision de calvados et d'andouille de Vire avant de prendre la route du retour. Difficile, pourtant, de quitter la Normandie sans la visite désormais incontournable du Mémorial de Caen. Un musée pour la paix ! Un musée gran-

diose, sobre et moderne, jamais austère, qui raconte de façon étonnamment "vivante" l'histoire troublée de l'Europe de 1918 à 1945. Affiches, photographies, montages audiovisuels, cartes animées, expositions de matériels militaires, images d'archives et films de fiction. Une évocation réaliste, parfois bouleversante, qui peut néanmoins se terminer dans l'ambiance conviviale d'un buffet chaud où se côtoient une bruyante famille italienne, une tablée d'adultes américains, une poignée d'étudiants allemands et un groupe de jeunes anglais noyés dans la foule des visiteurs français. La mondialisation du souvenir, en quelque sorte...

Guy Deluchey

Les champignons du rosaire

Les champignons et moi, c'est une vieille histoire. J'avais 4 ans quand j'ai cueilli mon premier champignon. C'était une coulemelle, à l'époque j'ignorais son nom. Mais je n'ai jamais oublié le lieu, une lisière d'un bois de peupliers, la forme, la couleur, l'odeur. Haute sur pied, de couleur blanche, parfum de farine, la coulemelle une fois grillée au feu de bois, avec dessus une noix de beurre, une pincée de persil était un régal pour mes jeunes papilles.

À Bayard, il y avait un autre mordru des champignons. C'était le père Aymont. Il travaillait aux Éditions. De petite taille, les lorgnon sur le bout du nez, il trotta dans les couloirs pour rejoindre son bureau. Il était

disert, toujours de bon conseil. Sur les allées cavalières du cours Albert, à l'époque non polluées par le flot de voitures, il cueillait sur les pelouses les rosés des prés. Je me contentais de les admirer, leurs chapeaux blancs attirant trop les toutous du quartier. Mon dégoût pour les rosés des pelouses parisiennes amusait M. Aymont. Il avait fait la guerre de 14-18, connu les tranchées. Alors, un petit pipi de chien sur un chapeau de champignon... un passage sous le robinet et le cryptogame était déclaré bon pour votre assiette.

À l'automne, M. Aymont prenait le train à Montparnasse, en compagnie de son ami M. Loisel qui tenait l'accueil du 22, cours Albert-1^{er}. Les deux compères descendaient à Ram-

bouillet et gagnaient la belle forêt de chênes et de hêtres qui ceinture la ville. La chasse aux girolles, aux cèpes, aux coulemelles était lancée.

Un promeneur qui les aurait croisés eut été intrigué. En effet, nos deux compères, un panier en bandoulière, une canne dans la main droite, un chapelet dans la main gauche, avançaient lentement, regardant à droite, à gauche, devant, soulevant les feuilles, gratouillant sous les buissons, tandis que leurs lèvres remuaient.

Les chercheurs de champignons récitait le rosaire : une pensée vers Marie, les yeux rivés au ras des taillis, la conjonction des deux actions... Non, nos deux amis n'escomptaient pas autant de champignons que de grains du Rosaire récité. Ils étaient profondément religieux et réciter le chapelet n'avait pas comme objectif un plein panier de champignons en échange de quelques Ave.

D'ailleurs, la récolte était souvent bonne, la forêt de Rambouillet méritant sa réputation cryptogamique. Dans le train du retour, leur cueillette devait embaumer le wagon, et le lendemain, au bureau, être l'objet de bonnes discussions sur la cueillette du dimanche, égrenée, boule de buis après boule de buis par nos deux amis.

Jean Peray

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M. Nom

Prénom

Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit

Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER - Amicale des Anciens de Bayard Presse -
3, rue Bayard - 75008 Paris

Normandie :

Les anciens entre cloches et clochers

Apparemment amateurs de brise fraîche, les Anciens de Bayard avaient, début avril, mis le cap à l'Ouest. L'ouest de la Normandie. En l'occurrence, la Manche. Un centre de vacances les accueillait à Hauteville, sur la côte ouest du Cotentin ("à l'ouest, toujours à l'ouest !" avait dû leur conseiller le professeur Tournesol). De là, bravant la bise d'un printemps plutôt frisquet, ils consacrèrent quelques bonnes heures à découvrir les environs de leur port d'attache. Parmi les objectifs de ces nouveaux Vikings : Villedieu-les-Poêles. Le très vivant bourg que les Templiers initièrent au travail du cuivre possède toujours l'une des deux fonderies de cloches de France. Il est également collectionneur... de musées : du cuivre, bien sûr, de l'horlogerie, de la dentellerie, du meuble normand. Autre raid : Granville. Une habituée : fondée en 1439 par les Anglais, libérée en 1443 par les défenseurs du Mont-Saint-Michel, dernier bastion normand ayant toujours échappé à l'occupant, bombardée par la Marine anglaise en 1695 et 1803, assaillie par les Vendéens en 1793, par les Allemands (venus de Jersey) en... mars 1945, Granville en a connu de moins pacifiques. Sur place, les Anciens visitèrent ce "lieu original", de grand vent frais, salubre et de souffle héroïque (Michelet). Ils firent le tour des murailles ceinturant la "Haute ville", contemplèrent de ces murs le port

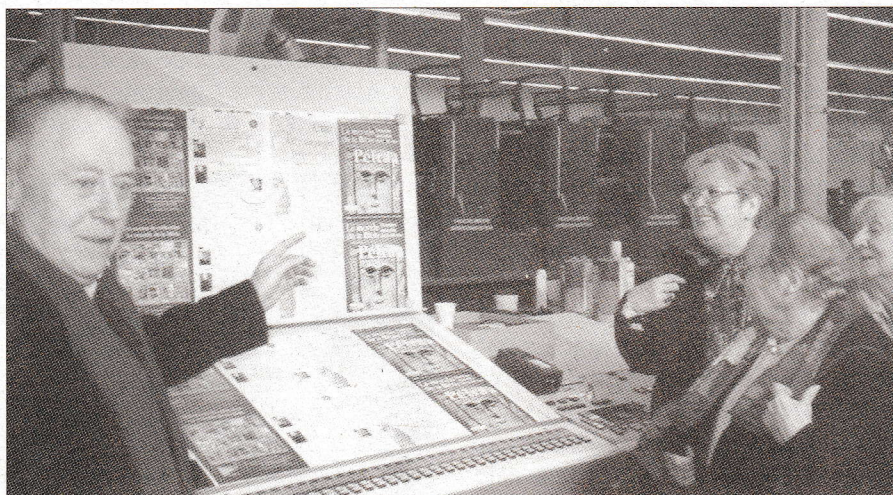


Photo : Jacques Marion.

Les anciens de Bayard Presse apprécient l'impression du monde de la Bible sur une presse offset 4 couleurs recto-verso lors de leur visite de l'Ocep, imprimeur à Coutances.

d'où, durant plus de quatre siècles s'élançèrent les terreneuvas rivaux de ceux de Saint-Malo. Ils visitèrent la sobre et belle église Notre-Dame, bâtie de ce même granit de Chausey, l'archipel granvillais, exploité pendant huit siècles et que l'on retrouve de l'abbaye du Mont-Saint-Michel aux quais de Londres ou de Dieppe, et encore bordant les trottoirs de Paris. Ils visitèrent aussi l'étonnant aquarium du Roc, qui groupe autour de ses dauphins et de ses poissons rares une féerie de papillons, de nacres, de minéraux multicolores et coquillages inattendus. "Vaste programme", eut commenté "le Général", et les anciens durent au retour, trouver l'autocar bien confortable.

Jacques Marion



Photo : Pierre Thébaud.

Il vente sur les côtes de la Manche. De droite à gauche : Annick et Bernard Labbé, Rolande Thébaud et Georgette Ardillon.

Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

**Mardi 3 octobre
et mardi 5 décembre
chez les religieuses
de l'Assomption,
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS**

Renseignements et inscriptions auprès de
Simone Lenabour
8 ter, rue Jonquoy,
75014 Paris

Tél. : 01.45.43.14.69.

Nos prochaines activités



Visites du 4^e trimestre (dates à préciser) :
Musée de la Poste (Paris XV^e).
Maison de Balzac (Paris XVI^e).
Musée de Maurice Utrillo à Sannois.

Et tout naturellement, notre traditionnelle rencontre de novembre. Messe commémorant le souvenir des défunts de l'année suivie de l'assemblée générale statutaire de l'Amicale.

- Pour tous renseignements : écrire au Président de l'Amicale « Bayard Presse »,